

## SPECTACLE

# Une immersion spirituelle

**Bain Zen de Bruno Coppens au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.**

IMMERSION COPPENS, «c'est fou», oserait-on, paraphrasant une pub pétillante. C'est que comme l'eau ferrugineuse il corrode les mots, entame la syntaxe jusqu'à la trame, retourne les propositions langagières en invitations à jouer, à penser, à s'évader et à rire. Sa vélocité généreuse n'appartient qu'à lui, il n'est en effet ni le clown métaphysique Sol, génial Québécois, ni le poète de l'absurde, merveilleux Raymond Devos, il est plutôt cette sorte de pierrot émerveillé sautant, lesté de mots-valises, par-dessus les chausse trapes du français.

C'est un décodeur humain du brouillage des sens, un équarrisseur de la langue de bois, un enfant terrible qui soulève les jupes empesées du signifié pour y dénicher l'ambiguïté signifiante, aurait dit Saussure. Un nom à ne pas mettre entre les pattes de Coppens, il en ferait un poème à la Bruno, Masure cette fois.

Eric De Staercke mâtine le spectacle de Bruno Coppens de sa fantaisie, poussant aussi l'interprète à jouer davantage, à prendre son temps, à se jouer de ses propres facéties, à nous laisser le temps d'attraper la balle, transformant ce qui pourrait tomber dans la conférence pédagogique en plaisanterie complice avec le public. On y gagne

en charme et en proximité, le spectacle tablant sur l'humour «student» comme on dit à Bruxelles, ce qui n'empêche pas qu'il soit aussi apprécié en Suisse qu'au Québec, à Avignon qu'en Wallonie.

*Bain Zen* nous emmène, volle pétrole évidemment, dans les dessous d'une spiritualité qui invite les adeptes à se dématérialiser, à contribuer au bonheur par la quête de soi en ouvrant ses chakras et sa bourse.

Cet oubli de soi, cette plongée dans le vide passe pour Coppens par une acuité à ce que suppose cet abandon du monde à d'autres conquérants. Il nous emmène, ne me demandez pas comment, des voix intérieures à celles de Jeanne d'Arc, du Yang au Yin et autre lobbying, merchandising et autres urbi et ordi à la Bill Gates de cette Amérique découverte par Colomb et de son œuf, ce qui lui permet de parler de l'origine du monde et de l'éducation des enfants, en anticipant sur la conception et l'amour.

Remontant tel le saumon les courants contraires et le brassage des idées avec une logique qui les défie toutes, il ne renonce jamais à aucun jeu de mots, mêlant les vraies perles aux facilités, et se laisse emporter par son propre plaisir d'inventeur.

Bruno Coppens nous épate, nous saoule, nous fatigue aussi sur la fin. Le spectacle gagnerait à élaguer, à aérer encore et à brider l'interprète qui au rappel retombe dans ses travers de trico-



(Photo V. Vercheval)

Une immersion langagière dans les chausse trapes du sens.

teuse mécanique mêlant à toute allure les rimes et les rames, façon compétition d'aviron.

Ces réserves mises à part, *Bain Zen* a un fort capital de sympathie de par aussi son auteur-interprète, joyeux bateleur qui fonctionne à plein sur un public ravi de suivre, compter voire anticiper les services fulgurants de Bruno Coppens. ■ **Sophie Creuz**

Jusqu'au 22 novembre à 20 h 30 et du 4 au 11 décembre au Théâtre du Vaudeville à 20 h 30. Les 26, 27 et 31 décembre soirée en duo avec *Les Virtuoses* de Damien Gillard.  
Réservations: 02 218 27 35.